

on m'a désentravé on m'a donné un plateau verre  
élémentaire et couverts j'ai un numéro nous sommes en  
files un surveillant dirige le silence mes jambes tiennent  
mon ventre

la porte claque se ferme comme une face de cyclope  
l'œilleton lâche ma dépouille et l'abandonne à l'obscurité

la prison se situe à flanc de colline sur une couche  
de calcaire chicot couronné obéissant je descends dans  
la racine des montagnes tout tracé me dépasse

je devine les cellules dans la masse sombre les cris sont  
autant de lumières ils dessinent les visages dans la nuit  
figures hâves des wagons faces écrasées aux barreaux  
des fenêtres la bête entière la bête aux 750 alvéoles  
réagit à la nuit de quelque part monte un refrain comme  
*a brick in the wall* le gémissement de celui qui n'a pas  
pu avoir un parloir avec sa petite fille et qui en rêve il  
bourre les murs scandant le prénom l'autre largué par  
son pote libérable libéré transféré va savoir il est fatigué  
de mettre ses chaussures il rumine le nom du salaud  
qui lui a laissé ces nu-pieds mal foutus et sa femme il  
sait qu'il est insupportable humain trop humain trop  
faible fort et hargneux avec un corps lourd mais tout de  
même le sein nu l'épaule accueillante s'effacent même  
en rêve la tendresse méconnue beugle un hélicoptère  
viendra braquer son projecteur sur cette détresse cal-  
caire les miradors sont faits pour la caillasse crie aussi

celui qui s'en est revenu du centre scolaire un problème de maths collé au cerveau il le résoudra son intelligence pour percer la paroi qui résiste il sait qu'il peut et que la vie cédera qu'il sortira détaché et exsangue et libéré peut-être

la clameur monte en vrille rien en ville n'indique la maison d'arrêt aucun panneau la honte d'une dent défaite plombée qui domine la cité en bas on dort enroulé autour de sa femme comme une mèche à son bigoudi on se rassure tout est propre sur le périphérique du songe

5 millions d'exclus du sommeil pourtant & 12 millions de sommeils précaires et déshérités et l'on enferme très vite et de plus en plus longtemps et l'on voudrait plus de douleurs une expiation publique en règle

tu laisses à ta droite le centre d'éducation la maison de retraite à gauche le centre de détention la maison aux arrêts à l'adret tu montes vers le matin lumineux tu pars heureux et audacieux Andromaque t'admire Priam soupire face au téléachat tu as déjà gavé Cassandre

ici ça crie la guerre a lieu toutes les nuits Ulysse ouvre le cheval de bois et ses guerriers de malheurs commencent ils percent les premiers sommeils et réveillent les douleurs les malheurs les peurs Odysseus bête désormais à susciter le remords erre dans un monde qu'il ne comprend plus

même si je sors je ne retournerai plus dans ma loge  
l'opéra se jouera sans moi je sais les gestes truqués le  
théâtre amarré aux artifices et que je sache tout le monde  
s'en fout

j'entends le corps de la bâtisse qui craque les cris de  
la maison d'arrêt se mêlent à ceux des harponneurs qui  
ahanent tout chavire la claque du large le vent fort et la  
vague font tanguer tout se défait au fond de moi les  
cordages ont cédé

prendre pour seul repère l'étoile qui luit entre les  
dents de la fenêtre et accepter les sucs de la nuit les  
contractions de ce boyau qui m'avale plus aucune  
pensée ne peut me servir de griffes je suis absorbé par  
cette masse elle-même noyée bue par ces ténèbres  
intenses immenses

bu par le silence désormais acquis je perçois le corps  
de la bâtisse qui rebondit sur la mer l'étoile tient bon  
mon estomac tapisse le fond je ne suis que membranes  
je ne suis qu'une muqueuse collée à une muqueuse  
greffée

une fois immobilisé j'accepte la clarté du ciel arrosé  
par le lait de la nuit

je commence dès lors ma carrière d'homme aux  
cheveux sales.